

Première naissance d'un bébé après une greffe d'utérus issu d'une donneuse décédée

Par [Camille Gaubert](#) le [05.12.2018 à 09h32](#)

Au Brésil est né le premier bébé au monde issu d'une greffe d'utérus de donneuse décédée. Une avancée importante pour les femmes infertiles, face à la difficulté de trouver des donneuses vivantes.



10 à 15% des couples en âge de procréer sont infertiles, et parmi eux une femme sur 500 souffre d'anomalies utérines.

Anne-Sophie Bost / AltoPress / PhotoAlto / AFP

Grande première dans le traitement de l'[infertilité](#) ! Le premier bébé issu d'un utérus greffé à partir d'une donneuse décédée vient de naître au Brésil, d'après une nouvelle étude publiée dans la revue *The Lancet*. On savait déjà qu'un bébé en bonne santé pouvait naître suite à une [greffe](#) d'utérus issu d'une donneuse vivante. L'exploit a en effet été initié [en Suède en 2013](#), à la suite de quoi 39 procédures de ce type ont abouti à 11 naissances, [dont la dernière en 2018 aux États-Unis](#). Mais les 10 greffes tentées à partir de donneuses décédées avaient en revanche toutes échoué à aboutir à un bébé vivant, jusqu'à aujourd'hui.

Beaucoup plus de donneuses décédées que vivantes

Si les médecins se réjouissent de cette réussite, c'est parce que l'utilisation de donneuses décédées élargirait considérablement l'accès à ce traitement. Or, le besoin est réel : 10 à 15% des couples en âge de procréer sont infertiles, et parmi eux une femme sur 500 souffre d'anomalies utérines dues à des anomalies congénitales, une malformation inattendue, une hystérectomie (retrait chirurgical de l'utérus) ou à une infection. Avant l'avènement des greffes de l'utérus, les seules options disponibles pour avoir un enfant étaient l'adoption ou la gestation pour autrui. *"Le besoin d'un donneur vivant est une limitation majeure, car les donneurs sont rares et sont généralement des membres de la famille consentants et éligibles, ou des amis proches. Le nombre de personnes désireuses et engagées de donner des organes lors de leur propre décès est beaucoup plus grand"*, explique dans un communiqué le Dr Dani Ejzenberg, gynécologue obstétricien au Centre médical de l'université de São Paulo, qui a dirigé les recherches.

De sans utérus à mère en 1 an et 4 mois

C'est en septembre 2016 que la mère, âgée de 32 ans, a été greffée. Souffrant du syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser (MRKH), elle était née sans utérus, mais pas sans ovaires. On a ainsi pu lui prélever 16 ovules, dont 8 ont été fécondés par fécondation *in vitro* 4 mois avant la greffe puis conservés. Décédée d'un AVC, la donneuse était âgée de 45 ans et avait un groupe sanguin compatible à celui de la receveuse. Après 10,5 heures d'opération, les chirurgiens avaient relié les veines et les artères de l'utérus avec celles de la receveuse, ainsi que les ligaments et les canaux vaginaux.

8 jours plus tard, elle sortait de l'hôpital avec des médicaments immunosuppresseurs, destinés à empêcher ses défenses immunitaires de rejeter le greffon. Un mois environ après, la patiente avait ses premières règles, qui revinrent régulièrement. 7 mois après la transplantation, les œufs fécondés ont été implantés, prouvant qu'il n'était pas nécessaire d'attendre une année entière - comme dans les précédents travaux ayant mené à une naissance suite à une greffe de donneuse vivante. Ce temps plus court permettait ainsi, d'après les auteurs de la publication, de minimiser le temps de prise des immunosuppresseurs, dont les effets secondaires ne sont pas négligeables.

La naissance par césarienne, programmée au début du 9^{ème} mois de grossesse (35^{ème} semaine), a été accompagnée du retrait de l'utérus. La mère a ainsi pu arrêter les immunosuppresseurs, et rentrer avec une petite fille de 2,5kg. Presque 8 mois plus tard, la petite était allaitée, en bonne santé et pesait 7,2kg.

Cette réussite, qui est également la première transplantation utérine d'Amérique Latine, augure de prochaines transplantations d'utérus de donneuses décédées. Cela permettra d'affiner le protocole mis au point par les médecins brésiliens. *"Compte tenu de l'existence de*

systemes nationaux bien établis dans de nombreux pays pour réglementer et distribuer les greffes (...) l'adoption généralisée de la transplantation d'utérus de donneur décédé s'avérera tout à fait réalisable", prévoient les auteurs, concluant que cette procédure permettra à "toutes les femmes atteintes d'infertilité utérine d'avoir une vraie option pour mener une grossesse en bonne santé".